



ET SI LE PASSÉ REVENAIT ?

LA GRANDE CRUE DE 1910

DÉTOURS EN HISTOIRE

N°1
4,90€ SEULEMENT
ÉTÉ 2013



AVEC
**FRANCK
FERRAND**
L'OMBRE
D'UN
DOUTE
3

L'ESPRIT DES LIEUX
LOUIS, EMPEREUR, ARTISTES
LES FRANÇAIS FOUS
EN VENISE



LES GRANDES ÉNIGMES

LOUIS XIV

L'AFFAIRE DES POISONS,
CRIMES ET SORCELLERIE

LE MASQUE DE FER,
LA FIN D'UN SECRET D'ÉTAT

LE NÔTRE, IMPOSTEUR OU GÉNIE ?

LA VÉRITÉ SUR LES MAÎTRESSES
ET LES BÂTARDS DU ROI



**LA CARTE
DÉTACHABLE**

VISITEZ
VERSAILLES
et ses jardins
à la manière
de Louis XIV



N°1 - Juillet - Août - Septembre 2013 - France métro : 4,90€



L 11777 - 1 - F: 4,90 € - RD



ÉDITORIAL
LES GRANDES ÉNIGMES
DU RÉGNE DE LOUIS XIV

ÉDITO LOUIS XIV ? OUI, MAIS LEQUEL ?



Photo Jossée - Leemage

En 2010, une importante exposition illuminait Versailles, intitulée « Louis XIV : l'homme et le roi ». Des pièces de choix y étaient présentées, du groupe restauré d'Apollon servi par les nymphes au grand cabinet du duc de Northumberland, en passant par un admirable buste de 1674, chef-d'œuvre d'Arcis pour les capitouls de Toulouse. Hélas, les commissaires en avaient réglé le propos de manière thématique et non chronologique, ce qui leur interdisait de répondre à cette question fondamentale : de quel Louis XIV parle-t-on ? Tant il est vrai que peu de points communs relient Louis Dieudonné, prince bafoué des années 1650, au grand roi des années 1700, figure imposante et sépulcrale... Pour comprendre l'évolution de l'un à l'autre, il conviendrait d'évoquer le jeune monarque de la prise de pouvoir, puis le souverain de gloire, recevant, impérieux, l'hommage de ses ennemis... De période en période, il y aura eu le roi du Louvre et ceux de Saint-Germain, de Versailles, de Marly ; le maître de Colbert et celui de Louvois, de Pontchartrain, de Desmarests...

Le grand basculement du règne s'opère dans les années 1680, après qu'ont été réformées les institutions, rétablies les finances, relégués les facteurs de désordre... En 1682-1683, la fixation de la cour à Versailles, la disparition de la reine Marie-Thérèse et l'éloignement discret de Mme de Montespan,

remplacées l'une et l'autre par Mme de Maintenon, la mort de Colbert et la faveur nouvelle de Louvois, créent les conditions d'un durcissement du régime. Le retour du roi à la religion, les dragonnades et la révocation de l'édit de Nantes, les réformes dans l'armée, la constitution d'un pré carré pour le royaume et la définition d'une politique étrangère agressive, aboutiront finalement à un affaiblissement de la France et à la formation, contre elle, de l'implacable ligue d'Augsbourg... La mise à sac du Palatinat, les victoires de Tourville et de Catinat, seront les derniers feux d'un régime trop corseté pour évoluer vraiment, et qui devra s'habituer dès lors aux défaites, aux deuils et aux sacrifices. La monarchie absolue va se mettre à douter d'elle-même, sur fond de querelle des Anciens et des Modernes.



Aurélien Lamachère

Dans ce premier numéro de Détours en Histoire, le souverain que nous interrogerons n'est pas le Roi-Soleil, si cher à l'historiographie républicaine, mais un « roi des ombres », pour reprendre le joli titre d'Ève de Castro : le monarque d'un siècle où fleurirent les affaires sombres et mystérieuses.

FRANCK FERRAND



Bertrand Rieger

DOMINIQUE ROGER - RÉDACTEUR EN CHEF

C'est entendu, l'histoire est une passion française, selon la très juste expression employée il y a déjà une quinzaine d'années par l'historien Philippe Joutard. Impossible d'en douter lorsque l'on observe la profusion d'émissions de télévision ou de radio qui affichent des audiences record ; la déferlante d'ouvrages qui caracolent en tête des ventes en librairie ; les téléfilms et séries populaires du petit écran suivis par un public passionné ; l'éventail très large de magazines et revues d'histoire grand public titillant la curiosité des lecteurs.

Son enseignement peut même devenir une affaire d'État. Nulle part ailleurs elle n'appartient autant au discours politique, nulle part ailleurs elle n'est auréolée d'un tel prestige. Alors, probablement pensez-vous, *Détours en Histoire*, un magazine de plus ? Oui... et non.

Avec *Détours en Histoire*, nous vous invitons avant tout à partir en voyage, dans le passé. Aux cortèges de dates, aux champs de bataille, aux événements fondateurs, nous avons préféré accomplir quelques détours par les contre-allées de l'historiographie officielle et choisi de nous arrêter aussi sur les anecdotes, les secrets, les intrigues, les faits divers vécus par des femmes et des hommes de l'ombre. Harmonisant historicité rigoureuse et plaisir d'apprendre, ce voyage au cœur de l'Histoire vous sera conté grâce à des dossiers thématiques, des rubriques originales, une iconographie inédite, des contributions et témoignages d'historiens et de chercheurs.

La passion ne valant que si elle est partagée, parcourons ensemble les pages du plus riche roman d'aventures nommé Histoire de France.

LUNDI 24 JUIN, ÉMISSION SPÉCIALE SUR Europe 1

« LES AGENTS SECRETS DE LOUIS XIV »

Dès 13h, Franck Ferrand vous plonge au cœur de l'Histoire.

AU CŒUR DE L'HISTOIRE
13H-14H

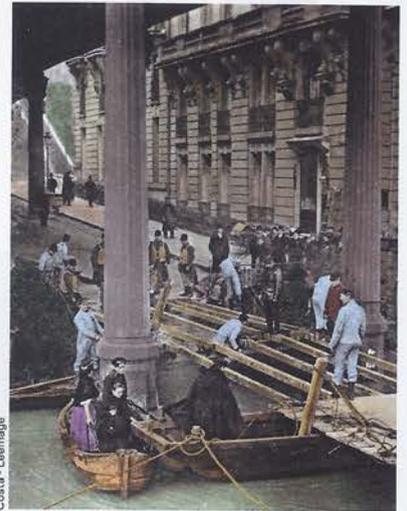
Europe 1

www.europe1.fr

P.76 À 85

LE PASSÉ RECOMPOSÉ LA GRANDE CRUE DE 1910

L'entrée dans le xx^e siècle est marquée par une décennie de sécheresse exceptionnelle. Toute la France veut de l'eau, elle sera largement exaucée... À partir du 10 janvier 1910, la Seine sort de son lit, Paris est inondé. Retour en images d'époque sur cette crue qui pourrait bien se renouveler.



Costa - Leemage

P.86 À 91 **LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE**

L'actualité des sorties de livres, films ou expositions qui nous font aimer l'histoire. Un roman graphique sur Napoléon ou une visite en réalité augmentée de l'abbaye de Jumièges, une bande dessinée sur François I^{er} ou le programme de l'année Le Nôtre : retrouvez nos propositions culturelles.



P.92 A 104

LES CHRONIQUES DE L'HISTOIRE

p.93 **L'ÂME DES OBJETS**

Le vase de Soissons

p.94 **UN INCONNU CÉLÈBRE**

Monsieur de La Palice

p.96 **UNE IMAGE - UNE HISTOIRE**

La radio de la Méduse

p.98 **L'HISTOIRE AU TABLEAU**

La reddition de Vercingétorix

p.100 **FAIT DIVERS**

La mort d'amour de Félix Faure

p.102 **CHANSON**

Il pleut bergère

p.104 **L'EXPRESSION EN QUESTION**

Poser un lapin



Bridgeman Art Library

P.106 À 11

L'ESPRIT DES LIEUX VENISE, PAR FRANCK FERRAND



Aurélien Lamarchère

Aucun pays n'a, autant que la France, entretenu avec Venise des relations passionnées. « *Entre Venise et les Français, c'est une vieille histoire d'amour* », affirme Jérôme Zieseniss, président du Comité français pour la sauvegarde de Venise, dans l'entretien qui conclut la soirée spéciale Venise, la cité des mystères, que vient de diffuser France 3, dans le cadre de l'émission « L'Ombre d'un doute ».



DeAgostini - Leemage

Une partie de cette édition comprend :
- pour les abonnés, une lettre *Détours en Histoire* ;
- pour le kiosque, un encart collé *Détours en Histoire* ;
- pour les abonnés et le kiosque, une carte détachable "spécial petit parc et grand parc de Versailles".

Photo Josee - Leemage

L'ESPRIT DES LIEUX
VENISE - PAR FRANCK FERRAND

Vue de la lagune depuis la piazzetta San Marco à Venise au crépuscule, détail du tableau d'Eugenio Cecchini Prichard (1831-1896) conservé à Milan. La place Saint-Marc, au bord du Grand Canal, est le cœur de la ville.



L'ESPRIT DES LIEUX CES FRANÇAIS FOUS DE VENISE

Aucun pays n'a, autant que la France, entretenu avec Venise des relations passionnées. De Casanova - le plus français des Vénitiens - à Paul Morand - le plus vénitien des Français - toute une série d'écrivains, mais aussi d'artistes, de voyageurs, incarnent ce lien. « *Entre Venise et les Français, c'est une vieille histoire d'amour* », affirme Jérôme Zieseniss, président du Comité français pour la sauvegarde de Venise, dans l'entretien qui conclut la soirée spéciale Venise, la cité des mystères, que vient de diffuser France 3, dans le cadre de l'émission « L'Ombre d'un doute ».



Aurelie Lamachere

PAR FRANCK FERRAND

Historien, écrivain, animateur de l'émission de télévision « L'Ombre d'un doute » (France 3) et aux manettes de l'émission quotidienne « Au Cœur de l'histoire » (Europe 1), Franck Ferrand vous donne rendez-vous dans chaque numéro de *Détours en Histoire*. Sous sa plume, laissez-vous conter petites et grandes histoires qui ont tissé notre passé national.



Christian Guy - hemis.fr

Malgré le siècle et demi qui sépare cette photographie du tableau de Prichard, rien n'a changé. Les arcades de la Libreria Sansoviniana, la colonne d'où veille le lion ailé symbole de saint Marc l'évangéliste (et de Venise), la basilique San Giorgio Maggiore (Saint-Georges-Majeur) et son campanile... Un monde immuable cher au cœur des amoureux de Venise.

De Agostini - Leemage



L'imposante statue – deux mètres soixante de marbre de Carrare – traverse la place Saint-Marc dans le jour naissant, en petit convoi et sous bonne escorte. En ce 7 mars 2003, elle rejoint en catimini le musée Correr, qui l'hébergera désormais, derrière une vitre blindée. Ses acquéreurs avaient nourri pour elle d'autres ambitions... Mais une intense polémique, entretenue par la presse, a finalement découragé les nostalgiques de l'empereur : Napoléon I^{er} va devoir se faire discret. Il est vrai qu'à Venise le souvenir laissé par le conquérant, sacré roi d'Italie en 1805, est pour le moins mitigé. C'est lui qui avait envahi la Sérénissime, à la tête de quatre mille soldats français, en mai 1797 ; lui qui avait déposé le dernier doge, Ludovico Manin, et mis fin à une république millénaire... En échange, Bonaparte a rendu

à Venise son importance militaire et marchande. Il a relevé son économie et renforcé son commerce, créé l'Académie des Sciences et des Lettres, ainsi que celle des Beaux-Arts, appelée à devenir un des plus fameux musées du monde... Face à la basilique Saint-Marc, il a aussi unifié la grande place et bâti un palais royal de taille à faire pâlir le vieux palais des Doges... Le 29 novembre 1807, une immense procession nautique allait marquer le triomphe vénitien de Napoléon ; la pluie et le vent en décidèrent autrement ; mais une statue monumentale de l'empereur et roi n'en fut pas moins dressée en bonne place, face au vieux palais... Elle sera abattue par les Vénitiens, dès 1814. C'est cette même statue qui, deux siècles plus tard, a réveillé la polémique : le Comité français pour la sauvegarde de Venise en avait fait l'acquisition dans une



L'entrée de Napoléon I^{er} à Venise le 29 novembre 1807. Cette œuvre est due à Giuseppe Borsato (1771-1849), peintre vénitien qui travailla pour l'empereur (et roi d'Italie depuis mai 1805), dans le palais qu'il se fait construire en 1807, en face de la Basilique. L'Ala Napoleonica est occupée par le musée Correr (musée municipal de Venise).



Cette gravure de 1845 illustre ce même 29 novembre 1807, lorsque Napoléon arrive à Venise, sous domination française depuis 1805.

et de séduction mutuelle. Depuis bien longtemps, les nombreux voyageurs français ont rapporté de Venise des souvenirs éblouis. Dès le Moyen Âge, c'est déjà la fascination qui saisit, par exemple, le chroniqueur Philippe de Commines, à la fin du xv^e siècle : « *Le Grand Canal est la plus belle vue que je crois qui soit en tout le monde, et la mieux maisonnée, et va le long de la ville* ». Ce que confirme encore le président de Brosses, deux siècles et demi plus tard. Montesquieu, pour sa part, écrit : « *Le premier coup d'œil de Venise est charmant, et je ne sache pas de ville où l'on aime mieux être.* » **Tant de Français ont aimé la Sérénissime!** Qu'on se rappelle Henri de Valois, bientôt sacré roi sous le nom d'Henri III, se jetant, contre toute attente, dans les bras de la cour-

tisane Veronica Franco ! Et le cardinal de Bernis, ambassadeur de Louis XV, mettant de côté des grandes affaires pour prier le jeune Casanova de lui ouvrir les dessous sulfureux de la cité des Doges... Et Alfred de Musset, atteint de typhoïde, faisant résonner l'hôtel Danieli de ses cris, tandis que George Sand, qu'il avait amenée dans la Sérénissime, se vengeait de ses infidélités dans les bras du médecin Pagello... C'est

ainsi : depuis toujours, Venise a eu, sur les Français de passage dans son île, l'effet d'un sortilège. Son carnaval de six mois, les vingt-six cafés qui transformaient jadis la piazza en un forum de l'ère moderne, les splendeurs byzantines partout reflétées dans des eaux lagunaires, et les violons, et les gondoles, et les dominos de satin, traînant sur les dalles usées – tout cela paraissait conçu pour étourdir les Français.

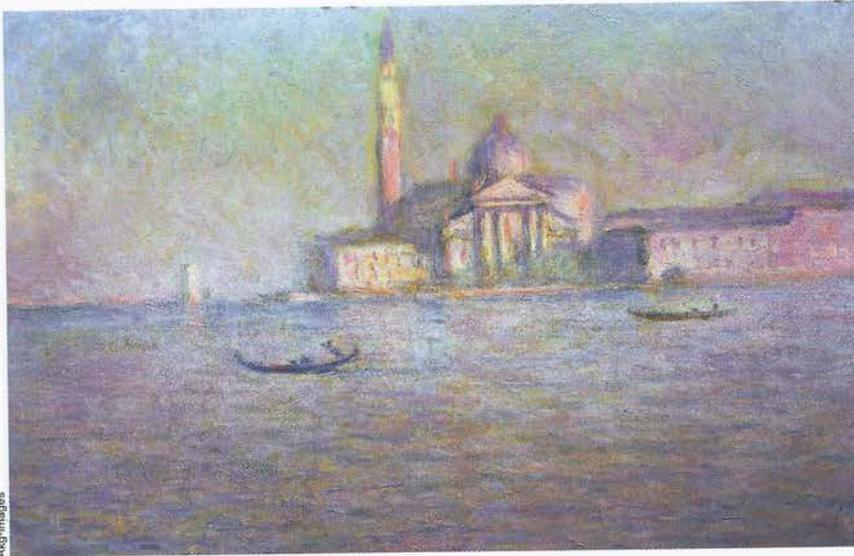
« LE PREMIER COUP D'ŒIL DE VENISE EST CHARMANT, ET JE NE SACHE PAS DE VILLE OÙ L'ON AIME MIEUX ÊTRE. » MONTESQUIEU

vente publique, avec l'intention de l'installer devant le musée Correr – certains Vénitiens s'y sont ardemment opposés.

L'EFFET D'UN SORTILÈGE

L'occupation napoléonienne a été, de loin, la période la plus forte et la plus tendue des relations franco-vénitiennes. Mais elle s'inscrit dans une longue histoire de connivence, de concurrence

SUITE PAGE 110



Lorsque Claude Monet se rend à Venise, il ignore qu'il tombera sous le charme de sa lumière. Il y peint trente-sept toiles (dont cette Église Saint-Georges-Majeur) dont certaines seront terminées après son retour en France. De Venise, il dira : « C'est trop beau pour être peint ! C'est inrendable ! »

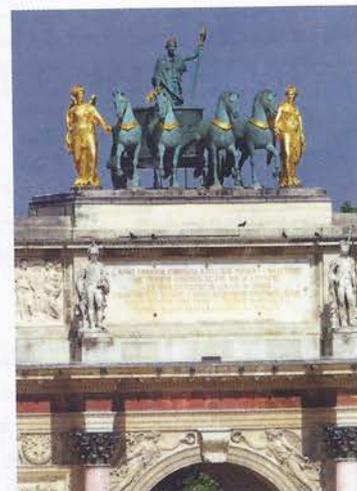
« À Venise, tous les poètes savent bien qu'il n'y a pas de maison, mais des palais, écrivait Octave Mirbeau à la Belle Époque. Il n'y a pas d'atmosphère, puisqu'un voile rose est posé sur Venise, comme une écharpe autour d'une danseuse. Il y a un rose Venise, comme il y a un vert Véronèse. » Tant de poésie ne saurait aller sans son lot de mièvreries. Mirbeau en est conscient, qui ajoute : « Venise a chaviré sous le poids des imbéciles. Les littérateurs l'ont peinte, et les peintres l'ont décrite. » C'est un peu ce que se disait Claude Monet lui-même lorsqu'il finit par faire le voyage. À l'automne 1908 – il a soixante-huit ans – le peintre accepte l'invitation d'une amie américaine, moins par curiosité personnelle que pour faire plaisir à son épouse, Alice Hoschedé. Il aborde la Sérénissime avec la méfiance de ceux qui ont trop entendu vanter un lieu pour s'y

abandonner tout à fait. Par précaution, il a tout de même fait envoyer sur place un peu de matériel, à toutes fins utiles. Bien lui en a pris : sa méfiance aura tôt fait de voler en éclats. Dès les premiers jours, le charme des lieux opère ; le peintre est séduit par le palais Barbaro, où il réside, mais aussi par la Salute, et San Giorgio, et bien sûr le palais des Doges... « Bien que je sois enthousiasmé de Venise et que j'y ai commencé quelques toiles, je crains bien de ne pouvoir rapporter que des commencements qui seront uniquement des souvenirs pour moi », écrit-il à son ami Bernheim, marchand d'art. Comment un artiste dont toute la peinture aura été consacrée aux reflets aquatiques et aux nuances de ton de la pierre n'aurait-il pas été envoûté par Venise, de pierre et d'eau ? Les Monet resteront deux semaines au palais Barbaro, après quoi ils émigreront au Grand Hôtel Britannia. La correspondance d'Alice permet de retracer les journées vénitiennes du maître, réglées comme toujours par la course du soleil. Dans les premiers temps, on le trouve, dès huit heures, à San Giorgio, face à San Marco ; puis, l'astre s'élevant, il inverse la perspective, et tente de capter, depuis le quai, les subtilités de San Giorgio. Puis, dans l'après-midi, il plante son chevalet sur les marches du palais Barbaro, avant de s'installer devant la basilique elle-même – Monet mène donc, comme toujours, plusieurs toiles de front... Début décembre, après avoir esquissé une ultime gondole, le peintre prend le chemin du retour, aux côtés d'une Alice comblée, dont Venise aura été le dernier voyage – elle va mourir bientôt...

À Paris, le quadrigue vénitien de l'arc de triomphe du Carrousel du Louvre est cerné de deux Victoires dorées, installée à partir de 1808.

LA COURSE FOLLE DES CHEVAUX DE SAINT-MARC

Depuis deux siècles, ce fameux quadrigue couronne l'arc de triomphe du Carrousel, entre Louvre et Tuileries. Bonaparte rapporte de Venise ces quatre splendides chevaux de bronze, un peu plus grands que nature, œuvres d'artistes contemporains d'Alexandre le Grand. Ce sont les Les Romains qui s'en emparèrent en Grèce pour orner des arcs à la gloire de Néron, puis de Trajan. Constantin à son tour les fait transporter pour le grand hippodrome de Byzance. En 1204, lors du sac de Constantinople par des Croisés menés par les Vénitiens, le vieux doge Dandolo confisque les chevaux de bronze ; ils ornent le portail de la vénérable basilique Saint-Marc, pendant près de six siècles, jusqu'à ce que le conquérant français, en 1797, ne leur fasse prendre le chemin de Paris. Restitués par Talleyrand au lendemain de Waterloo, ils sont remplacés, au sommet de l'arc parisien, par des copies... Mis à l'abri pendant la Première Guerre mondiale, les originaux, de retour à Venise, sont une seconde fois copiés dans les années 1980, des répliques prenant la place des originaux sur la façade de la basilique. Les originaux, soigneusement mis à l'abri de la pollution atmosphérique dans le musée de Saint-Marc, bénéficient des soins du Groupe des jeunes du Comité français pour la sauvegarde de Venise.





AMOUREUX DE LA LUMIÈRE

Marcel Proust a effectué deux séjours à Venise en 1900, à l'hôtel Europe où descendent alors les écrivains français. En témoignent les références à Carpaccio et à Fortuny, dont sont émaillés les tomes de *La Recherche du temps perdu* ; en sont issues de belles pages d'*Albertine disparue*. « Le soir je sortais seul, au milieu de la ville enchantée. [...] Comprimées les unes contre les autres, [de petites ruelles] les calli divisaient en tous sens, de leurs rainures, le morceau de Venise découpé entre un canal et la lagune, comme s'il avait cristallisé suivant ces formes innombrables, ténues et minutieuses. Tout à coup, au bout d'une de ces petites rues il semble que dans la matière cristallisée se soit produite une distension. Un vaste et somptueux campo de qui je n'eusse assurément pas dans ce réseau de petites rues pu deviner l'importance, s'étendait devant moi, entouré de charmants palais, pâle de clair de lune. »

C'est cette Venise nocturne et hallucinée qui

La première campagne d'Italie (1796-1797) voit la France l'emporter sur les Autrichiens, et Napoléon entre, victorieux, à Venise, en mai 1797. Cette aquarelle (une eau-forte) de Jean Duplessis-Bertaux figure cette journée particulière.

hante Henri de Régnier, lors de ses méditations sur la terrasse – on parle ici d'altana – de la mystérieuse Ca'Dario. « Cette terrasse, ce belvédère est posé sur le toit du palais. [...] Que vois-je encore ? Un coin luisant du Grand Canal, le dôme arrondi d'une église, puis d'autres toits, d'autres cheminées, tout cela baigné dans la clarté d'une lune éblouissante, enveloppé d'un silence profond où je perçois cependant un murmure qui est une présence [...]. Ce soir, je ne sais qu'une chose, c'est que ce silence, ce clair de lune, ce palais, cette terrasse vénitienne que je n'appelle pas encore une altana, tout cela c'est Venise et que je suis heureux... »



L'OMBRE D'UN DOUTE

Retrouvez L'Ombre d'un doute sur France 3, à 20 h 45. Prochaine émission « Bordeaux, le sang de l'histoire » en septembre 2013. Site internet : www.france3/emissions/l-ombre-d-un-doute